

Mulhouse

Centre éducatif fermé : « Renouer avec les valeurs et les règles de la société »

Les centres éducatifs fermés (CEF) de France ont 20 ans. Créé en 2008, celui de Mulhouse a déjà accueilli des centaines de mineurs qui, après un passage dans cette structure de réinsertion, ont pu soit retrouver leur famille, soit connaître un nouveau départ dans la société.

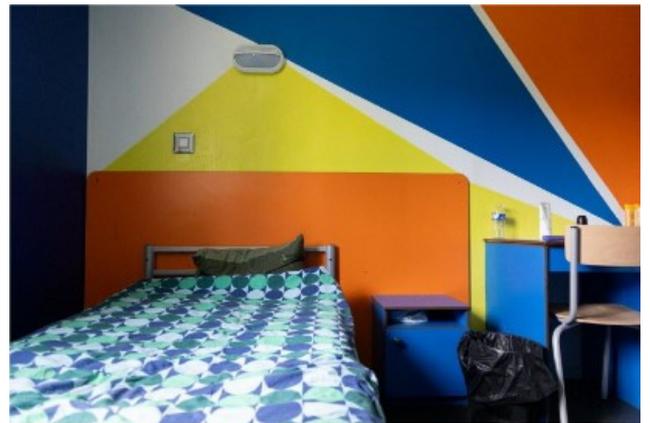


Dans l'atelier de menuiserie du centre éducatif fermé de Mulhouse, un éducateur spécialisé présente la création en bois réalisée par un des mineurs du centre. Photo Roméo Boetzlé

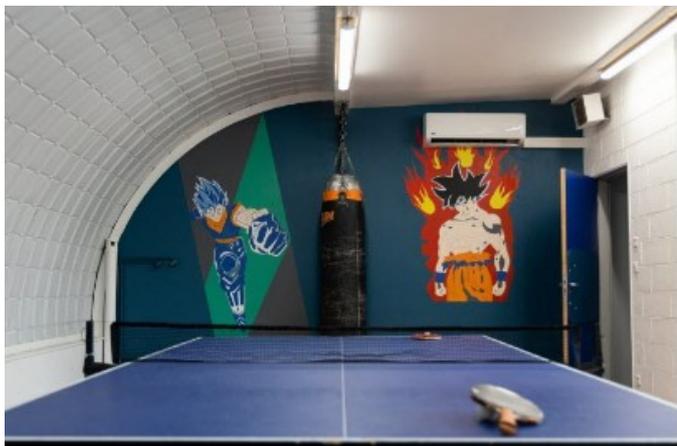
« L'alternative à l'emprisonnement », la formule est utilisée à toutes les sauces ces derniers mois. Pourtant, depuis près de vingt ans, c'est l'essence même des centres éducatifs fermés (CEF), des structures alternatives à la prison. Des lieux qui, comme [celui de la rue Pierre-de-Coubertin à Mulhouse](#), accueillent des garçons de 16 à 18 ans, le plus souvent multirécidivistes, pour des périodes de six mois renouvelables une fois. Ces jeunes ont commis des crimes ou des délits et sont placés « sous main de justice ». D'autres CEF sont réservés aux jeunes de 13 à 16 ans et d'autres encore jouent la carte de la mixité.



La cour du centre éducatif fermé de Mulhouse.
Photo Roméo Boetzlé

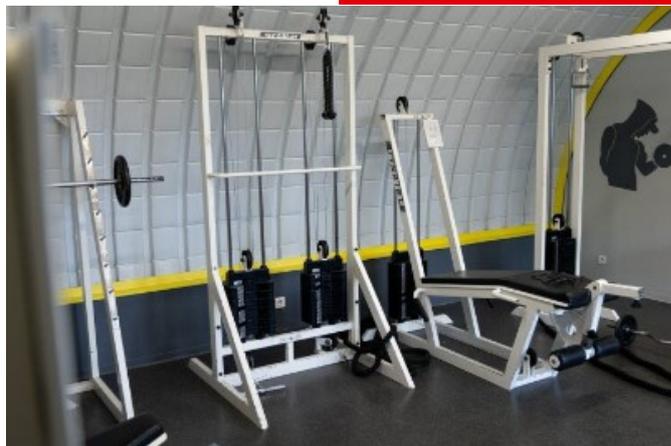


La chambre d'un jeune placé au centre éducatif fermé de Mulhouse. Photo Roméo Boetzlé



Les adolescents « ne sont pas laissés là à ne rien faire » : les jeunes placés en centre éducatif fermé font du sport, suivent des cours et des formations.

Photo Roméo Boetzlé



La salle de sport du CEF de Mulhouse. Photo Roméo Boetzlé



Une salle de classe du CEF mulhousien. Photo Roméo Boetzlé



Des portes ouvertes étaient organisées au CEF de Mulhouse, le 27 septembre, à l'occasion des 20 ans de la création des centres éducatifs fermés. Photo Roméo Boetzlé



Un éducateur spécialisé dans la menuiserie présente un objet créé par un jeune du centre éducatif fermé de Mulhouse, lors des portes ouvertes du 27 septembre. Photo Roméo Boetzlé



Céline Queru, directrice du centre éducatif fermé de Mulhouse. Photo Roméo Boetzlé



René Bandol, directeur général de l'Association régionale spécialisée d'action sociale, d'éducation et d'animation (Arsea), la structure qui porte le centre éducatif fermé de Mulhouse. Photo Roméo Boetzlé

Une journée portes ouvertes

Vendredi 27 septembre, les portes du CEF mulhousien ont été ouvertes pour marquer le 20^e anniversaire de ces structures. Tous les acteurs qui y participent étaient présents : représentants de la [PJJ](#) (Protection judiciaire de la jeunesse), de l'[Arsea](#) (Association régionale spécialisée d'action sociale, d'éducation et d'animation*), de l'aide sociale à l'enfance, des psychologues, éducateurs, la police et des représentants de l'Éducation nationale.

Des centres fermés, des structures ouvertes

Dans les discours, il n'a jamais été question d'insécurité ou de stigmatisation d'une jeunesse à la dérive. Pour René Bandol, directeur général de l'Arsea, « les centres éducatifs fermés, au moment de leur création, ont été largement décriés car perçus comme un espace de prison. Pour notre association, le débat était clair, les enfants n'ont pas leur place en prison et les CEF sont avant tout des structures ouvertes. Le passage de ces jeunes dans nos structures ne doit pas être une rupture de liens avec la société et la famille ». Céline Queru, directrice du centre mulhousien, précise que « le CEF doit permettre aux mineurs de renouer avec les valeurs et les règles de la société, de préparer au mieux leur insertion sociale et professionnelle, en fonction de leurs projets et de leurs possibilités, de prévenir la persistance et le renouvellement des comportements délinquants ».

Des journées types, comme à l'extérieur

De son côté, l'un des éducateurs du centre mulhousien a détaillé une journée type en CEF : « Nos adolescents ne sont pas laissés là à ne rien faire. Ils sont évalués à leur arrivée et pris en charge, toute la journée, dans différents ateliers, cuisine, menuiserie, métallurgie, etc. Des filières où les métiers sont en tension. Ils font du sport, suivent des cours et des formations. » Seule différence par rapport à un internat classique : les accès internet sont bridés et les téléphones portables interdits. La structure mulhousienne accueille douze mineurs. La mission du CEF est de leur (ré) apprendre le vivre-ensemble, le respect d'un cadre, les règles d'hygiène. « Ici, ils ne font pas rien en attendant leur sortie. »

(*) L'Arsea est la structure qui porte le centre éducatif fermé de Mulhouse. Près de 600 jeunes, originaires de toute la France mais prioritairement du département du Haut-Rhin et du Grand Est, ont été accueillis dans le centre éducatif fermé mulhousien. Les mineurs sont admis au titre du Code de la justice pénale des mineurs (CJPM). Leur placement constitue une alternative à l'incarcération et est ordonné dans le cadre d'un contrôle judiciaire ou d'un sursis probatoire et s'effectue à la demande d'un juge d'instruction, d'un juge des enfants ou encore du parquet.



Témoignages - « Peut-être un nouvel avenir qui s'offre à moi »

John et Jawad (*) ont 16 et 17 ans. Ils sont actuellement au centre éducatif fermé (CEF) de Mulhouse. L'un vient d'Annemasse et le second de région parisienne. Aujourd'hui, ils sont les meilleurs amis du monde, « des potes de galères » comme ils le disent. Mais tous deux appréhendent leur retour à la vie normale.

« Je n'ai jamais été privé de sortie. Alors je ne vais pas mentir, ici c'était carrément difficile de s'adapter au début, explique John. Ce qui est bien ici, c'est que ça permet d'apaiser la colère. Avec ma mère, ça se passe mieux. Mon père, lui, ne me parle plus... pour le moment. Je sais que je vais ressortir avec quelque chose en main, de toute manière c'est le contrat passé ici. Le plus compliqué pour moi, c'était d'apprendre les règles de vie en commun. Mais j'avoue que c'est sans doute mieux que la prison... »

« On a tous connu des galères et on se soutient »

Jawad, lui est conscient que le CEF est une chance : « Chez moi je tenais un point de deal. C'est sûr, c'est de l'argent facile. Mais c'est aussi vivre avec la peur au ventre, avec le risque de se faire tirer dessus un jour. En arrivant ici, je savais que je n'allais pas faire grand-chose durant six mois. Alors j'en profite pour faire un maximum de formations, cela augmente mon CV et le temps passe plus vite. Mais j'avoue que je me pose des questions parfois : qu'est-ce que je fais à Mulhouse ? Aujourd'hui, je vois plus clair et j'ai peut-être un nouvel avenir qui s'offre à moi. Faut juste que j'arrête de faire le con. »

De l'avis des deux adolescents, « ici c'est comme une famille. On a tous connu des galères et on se soutient. On sait par quoi on est passé, les galères et tout ça. Le plus important : ici il n'y a pas de jugement que ce soit entre potes ou avec les encadrants »

(*) Les prénoms ont été modifiés pour préserver l'anonymat des jeunes.